

Lise Leplat Prudhomme dans Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc de Bruno Dumont, (© R.Arpajou/TAOS Films/Arte)

CINÉMA

“Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc” : le geste le plus fou de ce festival

Ce site nécessite l'autorisation de cookies pour fonctionner correctement.

Accepter



PAR Serge Kaganski - 21/05/17 18h47

Abonnement à
partir de **1€**

Dialogues de Péguy, musique électro-variété-hard-rock d'un certain Igorrr, chorégraphies de Découflé, Domrémy déménagé dans les dunes du Pas-de-Calais, c'est l'enfance de Jeanne d'Arc vue par Bruno Dumont présentée à la Quinzaine des réalisateurs, le geste le plus dingue de ce festival.

Ouh là là, mais on est où, là ? A Domrémy en 1425 ? Dans le Calaisis en 2017 ? Dans la tête de Bruno Dumont ? Chez Guiraudie ? Chez Bresson ? Chez les Straubs ? Chez les Monty Python ? Sur le plateau de The Voice délocalisé en plein air ? Chez les dingues ? A Nanarland ? Entre le sublime et l'embarrassant, Jeannette est probablement le geste le plus audacieux, le plus courageux et le plus fou de cette édition cannoise. Dumont ose tout, lâche tout, brave tout, n'écoutant que son instinct artistique au mépris de toutes les règles et convenances, envoyant valdinguer tous les critères de bon goût. On admire son panache et aussi ce nouvel objet non identifié en dépit de quelques passages un peu ardues pour nos oreilles sensibles.

Le dispositif est archi-simple : sur un bout de lande

Ce site nécessite l'autorisation de cookies pour fonctionner correctement.

Accepter

Ce site nécessite l'autorisation de cookies pour fonctionner correctement.

Accepter